

C'est une présentation assez poussée de cent textes du grand Docteur, qui nous est offerte : présentation très éclairante et en général fort limpide, malgré la profondeur des thèmes proposés. Impossible de s'adonner à une lecture attentive de ces pages, sans se sentir transporté dans une sphère supérieure et poussé à mettre sa propre âme à ce même niveau.

Les deux volumes en question se complètent mutuellement : ils ne forment vraiment qu'un tout, au point que la distribution des matières entre eux est parfois déroutante. L'ouvrage *Saint Augustin et la vie théologale* est disposé de telle façon qu'il assume le commentaire successif des cent textes d'Augustin reproduits dans le volume : *Textes de S. Augustin. Les trois Personnes*, où l'on trouve encore une fois des introductions diverses, et où l'accent est mis sur la doctrine trinitaire comme sur la base de tout le reste. Les deux volumes, de format et de présentation différents, sont tellement dépendants l'un de l'autre, que l'on se prend à regretter que l'ensemble ne forme pas un tome unique.

Tous ceux que la vocation ou les études mettent dans le sillage de S. Augustin, tireront grand profit à se plonger dans d'aussi élevantes doctrines. Ceux qui auraient sous la main une édition des œuvres du Docteur d'Hippone en leur texte original, gagneraient beaucoup à s'en référer au latin savoureux et si souvent intraduisible d'Augustin dont les merveilleuses expresions sont souvent marquées au coin du génie.

A quiconque est avide d'un mets spirituel de choix, nous osons adresser les mots qu'un jour Augustin entendit dans le jardin de Milan : « Tolle, lege ».

Em. GISQUIÈRE, O. Praem.

Henri DE LUBAC, S. J., *Augustinisme et Théologie Moderne*. Coll. « Théologie », n° 63. Paris, Editions Aubier, 1965, 338 pp. Prix : 21 F.

Les deux derniers volumes parus dans la collection « Théologie » forment une seule étude par le P. de Lubac sur le problème du surnaturel. Ce sujet important, mais épineux comme l'a prouvé son premier ouvrage en 1946, est repris sous son aspect historique dans le premier livre, et théologique dans le second.

Si en 1946 ses idées suscitèrent beaucoup de discussions et réactions, on peut espérer que la nouvelle étude sera mieux accueillie, puisqu'un large nombre de théologiens accepte depuis lors la perspective théologique de l'auteur. Celle-ci se rattache d'ailleurs — et c'est là le but de ce livre — à la grande et ancienne tradition chrétienne, telle qu'elle se manifeste dans l'« Augustinisme ».

Ainsi l'auteur s'efforce-t-il de montrer dans les chapitres consacrés à Baius et Jansenius, que le Baïanisme et le Jansénisme ne constituent pas la conclusion logique et authentique de l'Augusti-

nisme, une opinion largement répandue il n'y a pas tellement longtemps. Ainsi le Baïanisme ne serait pas un Augustinisme conséquent à lui-même, mais tronqué et dont l'inspiration fondamentale viendrait d'une autre source. Baïus en effet est victime de sa propre attitude « positive » fort étroite : la réalité même de la rencontre de Dieu avec l'homme est décrite avec des catégories de la justice commutative. De même l'Augustinisme de Jansenius — quoiqu'ayant les allures d'une exégèse fidèle et littérale — trahit et fausse l'inspiration d'Augustin. Sa réaction virulente contre la scolastique de l'époque ne dépasse pas elle-même les limites de cette même scolastique. Le père de Lubac replace les textes d'Augustin, employés pour justifier les vues des Jansénistes, dans le contexte de son œuvre complète.

Un des résultats de la controverse avec Baïus fut certainement que la notion de la « pure nature » s'implanta dans la théologie. Cette notion, telle que les théologiens modernes la conçoivent, est selon le P. de Lubac : « une idée systématique, légitime sans doute et peut-être utile, mais récente, à laquelle en tout cas les dogmes traditionnels défendus par les condamnations ne sont pas nécessairement liés » (p. 137). L'auteur décrit à l'aide des œuvres théologiques la lente et difficile évolution de l'emploi du concept, jusqu'à la pleine affirmation. Les premiers indices de cette théorie néanmoins, se trouvaient déjà avant Baïus, chez les Louvanistes Driedo et Tapper. Via Bellarmin, Suarez explicitera et interprètera cette notion, s'appuyant sur les principes que Cajétan développe dans son Commentaire sur St. Thomas. Cajétan serait en effet le véritable inventeur de la notion. Il est donc certain que la doctrine de la pure nature n'est pas une arme forgée contre le Baïanisme. Cette nouvelle doctrine fut quasi unanimement acceptée et propagée, sans critique sérieuse des principes qui la fondaient. Ainsi on ne se doutait pas que la nouvelle doctrine s'opposait à l'« Augustinisme » dans le sens riche du terme (Scotus, Thomas, Augustin. De Lubac y comprend toute l'ancienne tradition *avant* Augustin !), qui toujours cependant aimait à « souligner la différence essentielle qui existe entre les êtres de la nature (ou du cosmos) et l'esprit (qui est ouvert sur l'infini) ».

Les idées traditionnelles sur la béatitude et la justice originelle furent minées à leur tour par la nouvelle doctrine. Les vieilles formules de St. Thomas recevaient un sens nouveau. Une cassure se dessina entre la philosophie et la théologie, l'anthropologie chrétienne fut mutilée, on oublia que l'homme était « l'image vivante du Dieu vivant » (p. 257). Après avoir indiqué les conséquences désastreuses de cette évolution, le P. de Lubac se demande si ces théologiens ont eu quelque appréhension du mystère de la grâce...

Dans le chapitre « De Jansenius à nos jours », le P. de Lubac démontre comment ce courant dominant de la théologie tâchait de canoniser la doctrine de la « pure nature » (s'appuyant sur la condamnation de Baïus), afin qu'elle soit le « boulevard obligé de la

foi et la base même de l'enseignement chrétien » (p. 312). Des augustiniens comme Noris, Bellelli et Berti furent méconnus, mais l'Eglise ne s'est jamais alliée officiellement à ce qui ne s'avère être qu'un mouvement d'école.

L'idée fondamentale qui affleure tout au long de cet exposé est bien celle-ci, chère à l'auteur : dans une anthropologie chrétienne harmonieuse, le surnaturel n'est rien d'autre que le dialogue vivant de Dieu avec l'homme concret. Ainsi, comment existerait-il pour le croyant une pure nature, où la présence vivante de Dieu puisse être évacuée. De Lubac prouve ainsi qu'il est salutaire et même indispensable de vivifier la théologie par un ressourcement. L'œuvre de P. de Lubac est devenue une apologie magistrale de la grande tradition théologique. Les soupçons tenaces, parce que souvent inconscients, contre la théologie et l'anthropologie d'Augustin, se découvrent sans fondement sérieux après l'analyse critique de l'interprétation de Baïus et de Jansénius. Cette analyse est rendue possible par une connaissance exacte et très large que l'auteur possède de l'histoire de la théologie ! En incitant à un retour vers l'« augustinisme », il ne fait pas preuve d'exclusivisme (comme l'a fait malheureusement Jansénius), puisqu'en fait il veut rattacher la théologie à la riche tradition théologique et biblique qui précède Augustin et dont Augustin n'est qu'un des plus remarquables représentants.

D. E. KINET, O. Praem.

*Aurelius Augustinus, Der Lehrer der Gnade.* Lateinisch-deutsche Gesamtausgabe seiner antipelagianischen Schriften, Band II. Hrg. von A. KUNZELMANN und A. ZUMKELLER. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1964, 549 S. Pr. : DM 49,80.

Seit 1955 publiziert das Augustinus-Institut der deutschen Augustiner, unter dem Titel « *Sankt Augustinus, Der Lehrer der Gnade* » Augustinus' Werke gegen die Pelagianer (Parallel zu dieser Ausgabe erscheint *Sankt Augustinus, Der Seelsorger* — Deutsche Gesamtausgabe seiner moraltheologischen Schriften). In diesem Jahr 1955 wurde *Aurelius Augustinus, Schriften gegen die Semipelagianer* — *Jubiläumausgabe 354-1954* als siebenter und letzter Band (umfasst « Gnade und freier Wille ; Zurechtweisung und Gnade ; Die Vorbestimmung der Beharrlichkeit ) veröffentlicht. Nunmehr liegt der 2. Band vor, welcher drei Traktate der Zeit des Höhepunktes des pelagianischen Streites umfasst : *De Perfectione iustitiae hominis*, *De Gestis Pelagii* und *De Gratia et De peccato originali*. Der 1. Band ist in Vorbereitung (*De peccatorum meritis et remissione* ; *De spiritu et littera* ; *De natura et gratia*).

Nach einem ausführlichen Literaturhinweis folgt in unserem zweiten Band eine gründliche und gediegene Besprechung über die Entstehungsgeschichte der drei behandelten Schriften, durch P. DDr. Adolar Zumkeller O.S.A.